



Très chères sœurs,

Aujourd'hui, 24 avril 2018, vers 6 h. dans la Maison de Sanfrè (CN), notre très chère sœur retourne à la maison du Père.

**SR M. LUCIANA, GIOVANNA LAZZARINI
NÉE À PRAZZO (CUNEO) LE 6 JUILLET 1928.**

Giovanna entre dans la Congrégation à vingt ans le 18 octobre 1943 à Alba (Cuneo). Au terme du noviciat, elle émet la première profession religieuse à Alba le 24 mai 1947 et les vœux perpétuels le 24 mai 1952 à Tokyo (Japon). Nouvelle professe, elle est durant trois ans à la Maison Saint Paul de Pescara. En 1950, elle retourne à Alba pour étudier. Elle passe une période à Sanfrè, puis elle est de nouveau à Alba; en 1951, elle collabore au Centre d'Apostolat Liturgie de Catane. De retour à Alba, on lui propose la mission au Japon. Sr M. Pia Chiavassa et Sr M. Luciana Lazzarini, destinées à Tokyo, partent le 3 avril 1952. Après différents escales, elles arrivent à Tokyo à 2 h 30 la nuit du 5 avril. Des sœurs déjà là les accueillent (cf. *Divin Maestro*, mai 1952).

Le climat du temps de Pâques que nous vivons nous fait considérer les disciples qui, en-dehors de Jérusalem, annoncent que Jésus est le Seigneur; un grand nombre croit et se convertit à Lui. Dans ce climat d'annonce pascale, nous pouvons lire le mystère de la vie de Sr M. Luciana Lazzarini. Jeune professe, elle est choisie pour être envoyée dans une mission initiale, dans une nation peu facile où les personnes qui croient au Christ étaient et sont vraiment une minorité. Choisie et envoyée pour annoncer Jésus Maître dans cette Nation, pour former des disciples qui, à leur tour, annonceraient et témoigneraient de Jésus; une grave maladie la surprend, la tuberculose qui, à l'époque, avait seulement la vie éternelle comme épilogue programmé. Le grand zèle missionnaire qui habitait le cœur des pionnières, fait déclencher une prière et un ordre au Seigneur et à la patiente: tu dois guérir et le miracle s'accomplit par l'intercession de don Timothée Giaccardo et certainement grâce à la foi et à l'obéissance de la jeune sœur Sr M. Luciana. Le médecin qui la soignait, devenu croyant par la suite, témoignera de la guérison inexplicable advenu qui conduira don Timothée à la béatification.

Nous proposons de nouveau quelques extraits du témoignage de Sr M. Luciana. *«Je suis la guérie de TBC pulmonaire. Ma guérison affirmée advint le 8 juillet 1954, c'est-à-dire lorsque j'ai senti que j'étais guérie (...). Durant mon noviciat, j'avais demandé d'aller missionnaire au Japon. En avril 1952, je fus envoyée au Japon. Je suis arrivée à Tokyo le 5 avril 1952, immédiatement après la guerre. À l'époque, le Japon n'avait pas les ressources modernes actuelles et nous vivions pauvrement. Même si nous n'étions pas habituées à cela, nous dormions sur les nattes. La nourriture était rare et peu nourrissante. Le travail était énorme: nous étions au début et l'enthousiasme nous faisait oublier la prudence à cause travail. À la mi-juillet 1952, accablée par l'étude, le travail et le peu de nourriture, je suis tombée malade, avec une légère fièvre».* Avec le repos et les soins, elle s'est bien remise. Une fois l'hiver passé, avec les novices, elle s'est rendue à Kawaguchi pour commencer le premier noviciat japonais. Le 13 février 1954, elle fit le premier pneumothorax, continué régulièrement chaque semaine. Après la radiographie du 22 mai, on conseilla l'intervention aux poumons, au grand risque de sa vie. La Mère générale envoya de Rome un chèque pour le retour en Italie. Le 2 juillet, elles auraient dû se rendre au Bureau de la santé pour une injection en vue de l'expatriation, mais elles n'y allèrent pas... Le 7 juillet, on signa le contrat pour l'achat de la nouvelle maison. *«Dans l'après-midi du même jour, à 15 h environ, Sr M. Pia, est venue dans la chambre où je me reposais et elle me dit d'un ton fort et résolu, pour moi, un ton inhabituel et ferme: "Sr M. Luciana, tu n'iras plus en Italie, tu ne dois plus avoir besoin de l'opération, tu dois guérir. Demain matin, nous ferons dire une Sainte Messe au Signor Maestro, ensuite, tu iras à l'hôpital pour faire la radiographie que, selon les médecins, tu devras présenter à ton arrivée en Italie, mais cette radiographie doit montrer que tu vas bien et que tu es guérie!" Je pensais de rêver mais je m'écriai: "Si c'était vrai, comme je serais contente!"*. Puis, la Mère devint plus sérieuse et, martelant les mots: *"Tu ne dois pas douter, avec foi, demande le miracle au Signor Maestro!"*. Je n'ai rien dit, je me suis levée et je suis allée

tout de suite dans la Chapelle proche. Le Maître Eucharistique était seul, avec foi, je me suis agenouillée sur la natte, devant le tabernacle et j'ai prié: "Jésus, je ne t'ai jamais demandé de guérir, j'étais contente de souffrir pour toi, pour les Prêtres, pour le développement des Sœurs Disciples au Japon. Maintenant, on m'impose l'obéissance, donc, si j'obéis, j'obéis à Toi aussi: par l'intercession du Signor Maestro, tu dois me faire guérir". Le soir même, avec une grande foi, j'ai commencé un triduum au Signor Maestro, je n'ai pas douté un instant, j'étais sûre que je serais guérie(...). Sur l'ordre de Sr M. Pia, j'ai senti en moi une force nouvelle et j'ai eu immédiatement la certitude que je pouvais et devais guérir (...) Le 8 juillet 1954, j'ai écouté la Sainte Messe avec la communauté, je me suis unie à la prière des consœurs pour obtenir l'intercession de don Timothée Giaccardo. Alors j'ai promis que si j'avais la grâce de guérir, je passerais le reste de ma vie à l'apostolat des vocations. Après avoir déjeuné, accompagnée par Sr M. Stella Doi, je me suis préparée à aller au Sanatorium pour les radiographies. Avant de sortir, Sr M. Pia me dit encore une fois sur un ton péremptoire, à peu près les paroles suivantes: "Allez dans la foi, tu dois revenir guérie!". Au début de l'après-midi du 10 juillet tandis que j'étais au lit pour me reposer, Mère M. Pia avec Sr M. Stella Doi et les novices allèrent travailler dans les champs. À un moment donné, je me suis sentie appelée à voix haute par Sr M. Pia et par Sr M. Stella qui couraient vers ma fenêtre (...). Entre la stupeur de joie et les larmes, j'ai réussi à comprendre que l'opération n'était plus nécessaire, que je me portais bien, que je ne devais plus retourner en Italie. Dans un élan de joie, j'ai pris sous l'oreiller la petite image relique du Signor Maestro que je gardais toujours avec moi et je m'écriai: "C'est un saint!". Puis, j'ai donné libre cours aux larmes et j'ai ajouté: "Le Japon que j'aime beaucoup, m'appartient encore, m'appartient deux fois, à présent je travaillerai avec ardeur pour le bien de ma Congrégation bien-aimée!". Par la suite, la Mère m'a raconté ce qui s'était passé. Elle m'a dit: "Nous étions dans les champs quand nous avons été appelées au téléphone par le Bureau de la Radio qui est proche de nous. Par téléphone, nous avons appris du Sanatorium que tu allais bien et que les médecins païens ne savaient pas s'expliquer comment en si peu de temps, les radiographies étaient complètement différentes des précédentes, même si rien de nouveau n'avait été fait". À peine avons-nous eu la possibilité, nous nous sommes rendues à l'Hôpital où on nous confirma ce qui avait déjà été dit au téléphone. Le prof. Kizawa, qui était le médecin chef du Sanatorium et qui devait m'opérer, consigna le document et les radiographies qui confirmaient ma guérison. Désormais, j'allais bien! J'étais guérie! (...) Personne n'a douté du diagnostic, de l'exactitude du pronostic, de la guérison inexplicable". Je suis convaincue que Dieu m'a guérie par l'intercession de Timothée Giaccardo envers qui je nourris un grand sens de gratitude et de reconnaissance".

L'état de santé de Sr M. Luciana demeurant dans le temps, le miracle fut reconnu par l'Église qui a décrété la béatification de don Timothée Giaccardo qui a eu lieu le 22 octobre 1989 par le pape Jean Paul II. Au cours de toute sa vie terrestre, Sr M. Luciana a proclamé les merveilles de grâces qu'elle avait reçues du Seigneur. Elle a passé sa vie au Japon, sauf une année vécue en Italie, au Centre de Florence en 1974. Au Japon, elle s'est occupée de la formation des novices d'abord (1957), des Juniores (1969), conseillère régionale (1971, 1975), supérieure locale, secrétaire régionale ou adjointe au secrétariat. En 2005, elle est venue en Italie comme sœur âgée et fut insérée dans la Communauté de Sanfrè où elle s'est toujours rendue utile aux sœurs plus malades, à travers de nombreux petits services de charité. Sa prière insistante pour les vocations religieuses et sacerdotales était remarquable; elle ne laissait pas passer les occasions de témoigner de la joie d'être Sœur Disciple!

En 2003, elle avait préparé un testament spirituel dont voici un extrait: «Je remercie toutes les sœurs de la Congrégation, particulièrement, celles du Japon de m'avoir aimée, pour l'aide et la patience avec laquelle elles m'ont comprise, et parfois, peut-être supportée aussi. Seigneur, pardonne mes limites, les lenteurs, la fatigue de m'approprier la culture du Soleil Levant, le bien négligé, omis; à tous, à toutes, je demande pardon et je prie Dieu de les combler de bienfaits. Congregavit nos in unum Christi Amor! Dans cet esprit, je redis mon amour à toutes les sœurs de par le monde, à l'humanité de la noble Nation Nippone et j'offre la vie à Dieu pour de nouvelles vocations dans la Congrégation et dans l'Église! (...) L'éternité ne me suffira pas pour remercier le Seigneur de m'avoir faite pieuse disciple de Jésus Maître, et toujours garder!».

Dans un écrit du 22 mai 2017 à Sr M. Micaela Monetti, elle loue Jésus Maître de nous l'avoir préparée comme supérieure générale, elle affirme s'être réjouie de son élection et invoque pour elle l'intercession de sa mère et de sa tante Sr M. Vitalina déjà au paradis. Sr M. Luciana s'est éteinte aujourd'hui, dans une grande paix, par insuffisance cardiaque respiratoire.

Tandis que tu jouis de la compagnie des élus du Ciel, intercède pour la prochaine rencontre des Supérieures majeures de notre Institut (26-30 avril) dans la Maison Béthanie à Rome!

S. H. Paolo Haucium